

IV

UN COEUR D'ETUDIANT

Je m'étais enrhumé. Oh ! je vous assure que c'est vrai : mon docteur m'a affirmé que j'ai frisé la bronchite. Il est de fait que je toussais horriblement. C'est bien un peu ma faute : j'avais parié que je traverserais la Seine à la nage en plein mois de novembre, par une température assez basse, et d'aller déjeuner chez mon ami Léonce sans changer de vêtements. Le mal heureux eut peur pour son parquet ou pour mes poumons, et me prêta un de ses costumes dans lequel je n'entraî qu'à grand'peine ; mais j'avais gagné mon pari.

Seulement, le lendemain, pris d'une courbature et d'un fort rhume, je ne pus me lever. L'occasion était bonne pour remplir notre promesse, si l'on s'en souvient, envers Frédéric Brassy, le blondin affilié depuis quelques mois à notre petit clan d'étudiants. L'après-midi donc de ce mercredi mémorable, Frédéric recevait mes instructions, assis au pied de mon lit et suçant une infusion de bourrache qui m'était destinée.

—Tu iras rue d'Amsterdam, No 27, tu monteras au deuxième étage, tu sonneras.

—Après ?

—Une mégère en cheveux gris t'ouvrira et, comme il faut se faire bien venir des geôliers et des cerbères, tu porteras poliment la main à ton feutre et tu demanderas le Révérend.

—Et si elle me dit qu'il n'y est pas ?

—C'est que le ciel sera pour toi. Alors, tu m'entends bien ? tu demanderas à parler à ces demoiselles ; vas-y sur les six heures, elles y sont toujours.

—Et si la vieille me fait la même réponse ?

—Eh bien ! mon brave, il faudra emporter la place d'assaut : tu entreras résolument en disant : "J'attendrai." La maritorne n'osera te fermer la porte

au nez ; au besoin, fais lui un brin de cour, et elle t'introduira dans le sanctuaire béni où Bichette vit, respire, chante et rit.

—Et je la verrai ?

—Si tu te donnes la peine d'ouvrir tes yeux, oui, mon enfant ; et ne vas pas te mettre à rougir comme une pensionnaire qui entre dans le monde. C'est pour le coup que Bichette montrerait ses dents blanches.

—N'aie pas peur, on est cuirassé, dit Fred en m'offrant la tasse brûlante, dont il versa la moitié du contenu sur mes mains et sur mes draps.

Cela fait, il se dirigea vers la porte.

—A propos, fit-il en revenant vers mon lit, qu'est-ce que je leur dirai ?

Un fou rire me prit, ce qui amena une quinte de toux.

Lorsque j'eus repris l'équilibre de ma respiration et essuyé mes yeux larmoyants :

—Pauvre innocent ! tu m'excuseras auprès du Révérend de ne point me rendre à mon poste ce soir ni demain, ni sans doute après demain, retenu que je suis à mon lit de douleur par...

—Par quoi, en définitive ?

—Tu peux dire par une fluxion de poitrine, une pleurésie, ce que tu voudras, pourvu que ce soit mortel. Je te recommande, quand tu entameras ce lugubre chapitre, d'étudier consciencieusement la figure de Bichette : tu me diras si, à cette annonce, elle a pâli, rougi, manifesté la moindre émotion, le plus petit regret...

—Entendu ! mais, si je trouve le Révérend ?

—Eh bien ! mon fils, tu offriras au Ciel cette mortification en expiation de tes nombreuses fautes.

Il partit ; je ne le revis que le lendemain à l'heure où les étudiants quittent la Faculté.

Frédéric me parut songeur. Je m'attendais à le voir revenir loquace et enthousiasmé, me faisant un tableau précis de sa visite. Ah ! bien oui ! il fallait lui arracher les mots !

—Qui as-tu vu ?

—Le Révérend était absent.